
Histoire monétaire et financière du monde grec

Histoire monétaire et financière du monde grec

Conférences de l'année 2013-2014

François de Callataÿ



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1700>

DOI : 10.4000/ashp.1700

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 69-71

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François de Callataÿ, « Histoire monétaire et financière du monde grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1700> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1700>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÿ,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2013-2014 : I. *Numismatique grecque : actualités.* — II. *Les surfrappes monétaires dans le monde grec : recensement et apports.*

L'année académique 2013-2014 aura surtout été consacrée à présenter un nouveau programme de recherche, qui se veut à terme collaboratif et international, portant sur le recensement et l'étude des surfrappes monétaires dans le monde grec.

Sur les millions de monnaies grecques aujourd'hui conservées dans les médailliers publics et privés, il s'en trouve des milliers (c. 1-2 %) qui laissent voir des traces plus ou moins nettes de surfrappe, c'est-à-dire des parties non oblitérées de l'ancienne monnaie qui a servi de flan à la nouvelle. Lorsqu'on parvient à identifier et à dater le type oblitéré, il y a là un élément décisif pour l'établissement des chronologies. La reconnaissance indubitable de tels *termini post quem* a parfois permis d'abaisser des datations de près d'un siècle.

Georges Le Rider a consacré à ce phénomène une courte étude d'ensemble qui fait encore autorité (« Contremonnaies et surfrappes dans l'Antiquité grecque », dans J.-M. Dentzer, P. Gauthier, T. Hackens [éd.], *Numismatique antique. Problèmes et méthodes. Actes du colloque organisé à Nancy du 27 septembre au 2 octobre 1971*, Nancy - Louvain, 1975, p. 27-56). Pour la première fois, un regard panoramique était porté sur ce matériel qui, au-delà de ses vertus pour la chronologie, attend encore d'être bien compris. Parmi les questions simples que se posaient Georges Le Rider, figurent les deux suivantes : les cas de surfrappes identifiées sont-elles la pointe émergée de l'iceberg ? Autrement dit, faut-il imaginer que, pour un cas de surfrappe imparfaite, il en existe bien davantage aujourd'hui indétectables à nos yeux ? Il répondait à cette question par la négative. Et : a-t-on surfrappé massivement certains monnayages dans la perspective politique d'en effacer les images, c'est-à-dire en forme de *damnatio memoriae* ? Là aussi, il répondait – prudemment – que cette explication n'était, en général, pas la plus plausible.

L'idée de créer une grande base de données pour les surfrappes grecques est grandement liée à l'extraordinaire amélioration de la reproduction et de la diffusion des images. L'internet a, là comme ailleurs, accru nos moyens d'une manière qui nous permet d'aller bien plus loin que nos devanciers dans le rassemblement et l'étude de la documentation. S'agissant de numismatique, il existe de puissantes bases de données qui archivent les monnaies passées en vente. On signalera en particulier le site « Coinarchives.com » qui met en ligne aujourd'hui les images de plus de 750 000 monnaies antiques, la plupart du temps avec des possibilités d'agrandissement dont on ne pouvait que rêver il y a encore une génération. Il s'agit là d'une véritable révolution qui permet d'étudier bien davantage de monnaies et dans de bien meilleures conditions que par le passé.

En l'état, et dans l'attente d'une migration vers un support plus professionnel, notre base de données en construction prend la forme d'un grand document powerpoint avec une diapo par monnaie. Ce document compte à présent quelque 1 000 monnaies, issues de la littérature spécifique sur le sujet (plus de 100 titres ont été numérisés) ainsi que de coinarchives.com précisément. La collecte est donc loin d'être achevée. On n'a pas cherché non plus à être exhaustif pour des monnayages massivement surfrappés et pour lesquels on possède des centaines si pas des milliers de spécimens surfrappés (ainsi en va-t-il par exemple de l'argent crétois ou des bronzes d'Antigone Gonatas). Les monnaies ont été classées dans l'ordre géographique usuel, balayant la méditerranée d'ouest en est. Pour chaque monnaie, se trouve défini un niveau d'identification : 1) surfrappe indéterminée, 2) surfrappe dont la détermination est incertaine et 3) surfrappe dont la détermination est assurée. L'intention est clairement de faire valider ces niveaux d'identification selon un protocole collaboratif dont les modalités doivent encore être fixées. Il est prévu de lancer officiellement le projet à l'occasion du prochain grand congrès international de numismatique qui, organisé une fois tous les six ans par le Conseil international de numismatique, se tiendra à Taormine en septembre 2015.

Le lancement de ce projet a déjà permis de faire quelques identifications originales, mettant en œuvre des paires de monnayages non répertoriées jusqu'ici. Dans certains cas même, il est apparu que ces nouvelles identifications modifiaient nos classements en suscitant un commentaire historique intéressant. Nous les avons alors publiées (F. de Callatay, « Byzantion over Mithradates Eupator. How the Pontic king paid his Thracian mercenaries after the treaty of Dardanos », *Notae Numismaticae* [Cracovie], 8, 2013, p. 95-104 et F. de Callatay et P. Iossif, « Un tétradrachme de Lysimaque surfrappé sur une pièce d'Antiochos I^{er} à Sardes », *Revue numismatique*, 2015, en épreuves).

Mais c'est surtout l'exploitation de la documentation dans son ensemble qui fait sens. Dans plusieurs cas, on a affaire à des monnayages d'argent et de bronze (il ne semble pas – sous réserve de l'une ou l'autre exception – que les monnaies d'or aient jamais été surfrappées) qui présentent des épisodes de surfrappe dont on n'avait pas jusqu'ici pris la mesure de la concentration, où tous les exemplaires surfrappés ont été réalisés à l'aide d'un petit nombre de coins toujours les mêmes.

D'autres conférences ont été employées à une recherche en cours sur le thème : « Apparition, utilisation et disparition de l'or monnayé au nom d'Alexandre le Grand : une monétisation massive sans croissance économique ? ». La conversion massive par Alexandre le Grand des trésors accumulés par les Achéménides en monnaies d'or et d'argent est un phénomène majeur de l'histoire monétaire mondiale. Par son ampleur, cette augmentation soudaine de la masse monnayée en circulation ne se compare avec aucun autre épisode antique ou médiéval. Ce n'est pas tant l'accroissement du nombre d'études de coins ou de trésors recensés qui nous autorise aujourd'hui à proposer une vision plus nourrie de ce grand dossier historique. Nos idées se sont à ce propos précisées, mais pas profondément modifiées. Sauf que, pour l'étude de la circulation par les trésors, on n'avait pas proposé jusqu'ici de vision globale tant géographique que chronologique, et que – ce faisant – il est permis de mettre en évidence un schéma très clair quant à la question de savoir dans quelle direction est

parti l'or monnayé après 250 av. J.-C. Mais il est surtout possible d'agréger au dossier quatre types d'arguments, qui tous paraissent renforcer le même schéma directeur : 1) les analyses métallographiques, en particulier celles portant sur les éléments traces (platine et palladium), 2) une attention renforcée aux rapports entre monnaies et orfèvrerie (pour lesquels Yanis Touratsoglou avait déjà tracé la voie), 3) le traitement du dossier épigraphique, maigre mais fortement instructif, et – *last but not least* – 4) la prise en compte du prisme plus grossissant que déformant de la Nouvelle Comédie, Plaute en tête, dont – s'agissant des monnaies – les archétypes fonctionnent toujours dans le même sens. L'enquête permet de montrer que, pour l'essentiel, l'or monnayé d'Alexandre a emprunté des circuits courts, à la fois 1) temporellement puisqu'il disparaît pour l'essentiel en une grosse génération, 2) géographiquement puisqu'il semble avoir surtout concerné la Macédoine et les Balkans, et 3) socialement puisqu'il paraît confiner à des archétypes qui ne s'éloignent pas beaucoup de la sphère militaire. Dès lors, et au contraire de ce que les historiens ont généralement soutenu à la suite de Gustav Droysen, il ne semble pas que l'or monnayé d'Alexandre, essentiellement transformé en dépenses de prestige non productives, ait beaucoup contribué à créer de la richesse durable par l'augmentation des capacités de production (tout tourne ici autour des fouilles de trois exploitations agricoles).